

Soit dit en passant

20 octobre - 18 décembre 2010
Frac Languedoc-Roussillon



Cristian

ALEXA

Tjeerd

ALKEMA

Pierre

BISMUTH

Hsia-Fei

CHANG

Gérard

FROMANGER

Audrey

MARTIN

Hsia-Fei Chang, *Urumqi*, 2006

Jean-Luc

MOULENE

Daniel

PFLUMM

Jozef

ROBAKOWSKI

Jérôme

ROMAIN

Sigurdur Arni

SIGURDSSON

Vernissage - mardi 19 octobre 2010 à 18h30

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud, 34000 Montpellier

Exposition organisée par les étudiants du master 2 Patrimoine

Université Paul Valéry Montpellier III

Découverte ludique de l'exposition pour les enfants, les mercredis et samedis à 15h

Dossier de presse |

L'association Carbone 14 et le Frac Languedoc Roussillon vous
présentent :

Soit dit en passant

Une exposition du 20 octobre - 18 décembre 2010

Vernissage mardi 19 octobre 2010 à 18 h 30

Visite presse mardi 19 octobre 2010 à 17h

Les œuvres réunies dans l'exposition proposent une approche de la condition de l'homme du XXI^e siècle astreint à une impérieuse « errance », un mouvement perpétuel impulsé par les phénomènes de globalisation. Blasé par un environnement bétonné, le passant perçoit la rue comme un espace transitoire sans intérêt. Face à cette indifférence désabusée, les artistes invitent à redécouvrir la ville avec curiosité et éveil des sens. Plutôt qu'une marche utilitaire, ils convoquent la figure du Flâneur moderne de Baudelaire comme précurseur d'une déambulation sensible et consciente. Au mouvement du corps, au tumulte des boulevards ou des foules répond un bouillonnement mental. S'approprier le contexte urbain, ralentir le pas, c'est affirmer son existence en marquant sa présence. C'est aussi s'extraire de l'anonymat citadin par la marche, propice à l'introspection mais aussi à la rencontre avec les autres qui, impromptue ou planifiée, forge notre identité.

| Informations pratiques

Frac Languedoc-Roussillon | 4 rue Rambaud - 34000 Montpellier | 04 99 74 20 35 |
fraclr@fraclr.org

Horaires d'ouverture | du mardi au samedi de 14 h à 18 h

Communication | Christine Boisson : 04 99 74 20 34 | christineboisson@fraclr.org

Service éducatif | Céline Mélissent et Gaëlle Dupré Saint-Cricq : 04 99 74 20 30 |
se@fraclr.org

Découverte ludique de l'exposition et lectures de contes pour les enfants | les mercredis et
samedis à 15 h

Carbone 14 | Association Loi 1901 | Communication : Elli Humbert |
contact.carbone14@gmail.com

Passants, nous déambulons dans nos rues, inconscients de nos gestes quotidiens. Noyés par les habitudes, le passage se mue en une nature pour laquelle nous perdons tous égards ; sa motivation, ce qu'il sous-tend ou implique. L'homme contemporain évoluant dans une société précaire où tout se modifie, se dissout, s'atomise dans l'instant vient à se calquer sur ce modèle. En perpétuel déplacement, nomade, homo viator, il devient un nouvel errant, un être sans origine ni fin, en voyage permanent (cf. Nicolas Bourriaud, Radicant).

Finalement la passivité de nos frustes passages dans nos rues demeure duplice : nous sommes errants et actifs placés au sein d'une société échue au mouvement. Succédant au flâneur de Baudelaire, définissant un nouveau type d'errance, son adage « tirer l'éternel du transitoire » demeure pourtant.

Contemporain de Baudelaire, Dostoïevski dépeint dans nombre de ses romans, une ville remuante, presque infernale, déjà en proie à un mouvement aliénant. Quand bien même cette modernité se trouve dépassée (le passant d'aujourd'hui se coulant, se formatant dans ce mouvement dont se défiait le moderne), l'idée d'une ville furibonde, où une certaine forme d'errance se développerait s'augurait déjà. De ce passage inconscient dans nos rues et quotidiens, nous tendons vers une vie où l'esthétique ne serait issue que du mouvement.

Soit dit en passant est l'euphémisme ironique de cette problématique contemporaine, le lien entre nos passages quotidiens, et ceux d'un monde livré à un éternel chamboulement. Dans la rue, l'errant en proie à sa propre inertie vient à se cogner à celle d'autrui ; la foule. Cette foule, selon Walter Benjamin efface le lien entre communauté et individu, lien qui ne peut être recréé que par un acte. Cet acte est celui du mouvement même, du déplacement qui donne corps et identité à cette foule. Le mouvement comme catalyseur se retrouve aussi dans cette hétérogénéité, les fragments que compose, dans leurs diversités, cette même foule. L'effet en est l'anonymat. Cette multitude confondant les individus fait dire à Francis Alÿs que, jetés dans la rue, nous devenons tous égaux, et solitaires. « La marche est un de nos derniers espace intime », affirme-t-il. Walter Benjamin soutient que la foule provoque « une ivresse qui s'accompagne d'illusions très particulières » : l'illusion d'une rencontre qui n'est que repli individuel. Le passage que motive le mouvement postule alors pour une rencontre de soit ; l'errance qui nous guide tel un déplacement toujours initiatique, dans le bouillonnement d'un monde sollicitant tous nos sens ; un tumulte de bruits et de formes agitées, dont les compositions musicales de Steve Reich peuvent faire écho.

La ville est le symbole de ce nouvel errant ; l'urbanité est ce qui se joue de lui, l'instrument qui le fait avancer. La ville détermine l'errant et ses déplacements, mais lui offre aussi le terreau et les outils nécessaires à tout parcours. Évoluant dans la ville, l'errant s'approprie l'urbanité par sa marche qui, même si fragile et déterminée, peut alors devenir motif de création (cf. Thierry Davila, Marcher, Créer). L'artiste, passant et errant, jetant son œil dans la réalité, en retirant ses matériaux, en propose alors, selon ses déambulations, une (re)présentation, ouvre de nouveaux interstices pour le jeu, la fiction et la liberté.

Soit dit en passant est un constat, une vision d'un homme contemporain, habitant d'un chaos dont il se fait maître ; dont il érige autant de codes et normes comme nouvelle nature ; celle de l'errance comme catalyseur, celle d'une marche forcée comme principe esthétique.

Texte de Bertrand Flanet, Karima Boudou et Elise Girardot.

Cristian ALEXA*10-second couples*

2000, vidéo, 6'38"

Collection du Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier

Photo Frac LR © droits réservés

Né en 1968, Bucarest (Roumanie)

Vit et travaille à New-York (États-Unis)



10-second couples fait partie d'une série de courtes vidéos basées sur des performances. Une femme, toujours filmée de dos, effectue des actions minimales dans la rue. Elle provoque des rencontres inattendues, propose des déplacements à partir de situations plutôt banales et de gestes de tous les jours. Pour la première fois dans ce travail, Cristian Alexa laisse la performance à un autre pour se glisser derrière la caméra. Celle-ci tient dans la main, quasiment invisible, elle permet d'enregistrer en toute discrétion et ainsi de laisser venir l'événement sans aucune interférence. Sans s'attacher à des personnalités ou à des attitudes spécifiques, cette vidéo s'intéresse au caractère fortuit de certaines relations, à la manière dont les gens se rencontrent, se séparent, et ceci, de manière générale, anonyme. Les « modèles » d'actions doivent se dérouler à l'intérieur du réel existant, en l'occurrence dans une rue animée de New-York. *10-second couples*, fidèle à la performance, est tournée en une longue prise de vue.

La caméra filme une femme habillée en blanc, qui prend la main de certains passants, de manière aléatoire, et provoque ainsi des rencontres furtives, d'une durée de 10 secondes. La séquence est présentée au ralenti, ce qui donne une fluidité au mouvement, permet d'apprécier d'avantage les échanges et de générer une poésie propre à l'œuvre. Dans ce sens, la musique est également un facteur important du travail, le mixe acid-jazz correspond à l'ambiance de la rue et de la pièce. L'utilisation du noir et blanc est à la fois un choix esthétique et définit une qualité vidéo associée pour l'artiste aux œuvres de la fin des années 1960 et du début des années 1970 qu'il affectionne particulièrement.

Dans la foule anonyme, Cristian Alexa met en scène ce moment précis, magique de la première rencontre et donne la possibilité d'extrapoler les multiples histoires qu'elle peut engendrer.

Céline Mélissent

Expositions (sélection)

Fragile (de l'art du), 20 septembre au 9 novembre 2009, Centre d'art Bastille, Grenoble, France.

Good Vibration, 15 janvier au 9 février 2007, Lycée polyvalent Mas de Tesse, Montpellier, France.

Sept à Marie, 6 juin au 31 août 2005, Conseil Général du Gard, Nîmes, France.

Tenir le fil, garder la corde, 13 octobre au 27 novembre 2004, Frac Languedoc Roussillon, Montpellier, France

Pierre BISMUTH

Alternance d'éclaircies et de passages nuageux l'après-midi

1999, vidéo, 39'59"

Collection du musée Les Abattoirs, Toulouse

Photo André Morin © droits réservés



Né en 1963, Neuilly-sur-Seine (France)

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Artiste plasticien français, Pierre Bismuth a étudié à l'école des arts décoratifs de Paris. Il est également scénariste. Il a reçu en 2005 l'Oscar du meilleur scénario avec Michel Gondry et Charlie Kaufman pour le film *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*. Avec la multiplicité des médiums qu'il utilise, Pierre Bismuth cherche à déstabiliser nos codes de lecture. Il est persuadé que c'est en changeant la définition des choses que l'on perturbe le spectateur. Il s'interroge donc sur la perception et la réalité. Il fait en effet partie des artistes qui ont orienté leurs recherches vers le statut de l'image et sa perception. Il mélange habilement les techniques picturales aux techniques cinématographiques.

L'œuvre *Alternance d'éclaircies et de passages nuageux l'après-midi* est une installation-vidéo composée de quatre films projetés. L'artiste a filmé la sortie d'une bouche de métro parisien, place Sainte Opportune. Cependant, peu d'indices nous indiquent qu'il s'agit de vues filmées dans la capitale. Cette idée d'anonymat renvoie à l'idée même de la ville, où l'on se croise sans même se regarder. L'artiste a demandé à des acteurs de jouer parmi d'autres passants, volonté du scénariste, de prévoir, de filmer avec anticipation.

La projection simultanée sur quatre écrans, ainsi que la répétition, donne une idée de « temps suspendu ». Les notions d'espace-temps se trouvent déséquilibrées. Pierre Bismuth cherche ainsi à perturber la réalité et par conséquent la perception du spectateur.

Aurélie Joulain

Expositions (sélection)

Pierre Bismuth, Following the Right Hand Of..., 2009, Team Gallery, New York, USA

For the First and the Second Time, 2008, Centre d'art contemporain, Vilnius, Lituanie

Retours de L'emprise du lieu, 2007, Domaine Pommery, organisée par Daniel Buren, Reims, France

The Leisure Class, 2007, Queensland Art Gallery, Brisbane, Australie

Figures de l'acteur. Le paradoxe du comédien, 2006, Collection Lambert, Avignon, France

Chine, 27 mai-3 septembre 2006, Les Abattoirs, Toulouse, France

Mouvement, 15 octobre 2005-12 février 2006, Museul Ludwig, Cologne, Allemagne

Pour revoir le monde, 21 octobre-8 décembre 2005, Fine Arts School, Chongqing (République populaire de Chine)

Alternance d'éclaircies et de passages nuageux l'après-midi, 1999, Galerie Yvon Lambert, Paris, France

Audrey MARTIN

Sans titre

2010

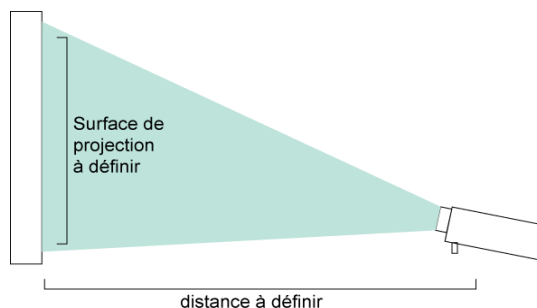
Installation vidéo et magnésie

Collection de l'artiste

Œuvre en cours de production

Né en 1983, Montpellier (France)

Vit et travaille à Strasbourg (France)



Il existe un décalage entre le réel et sa représentation. Cette brèche est une source de dialogue qui me permet d'explorer des interfaces et des zones intermédiaires. Si l'image adhère à la réalité, elle tente aussi de la reproduire en son absence. L'idée de cette absence fait glisser mon travail dans la forme de l'immatérialité où le visible est trompeur. Je tente de jouer avec les aprioris de la vision pour que la question de la représentation puisse revenir au premier plan. Mon travail s'articule autour de cette idée de construire et de déconstruire jusqu'à épuisement des images et des objets. Un geste, une action viennent marquer la pièce produite pour mieux l'interroger. Engageant une économie de moyens, je tente d'aller à l'essence même des projets. Sous forme d'enquête, je cherche toutes les plus petites imperfections pour les rendre visibles. Mes pièces traduisent une volonté de rendre perceptible la mémoire d'un lieu, d'une pièce existante, et demande au spectateur de se montrer plus attentif à une fausse évidence : nous sommes toujours à la limite d'une possible disparition.

Le projet pour l'exposition « Soit dit en passant » consiste à construire un mur, support d'une projection vidéo, avec la magnésie, se présentant sous la forme de blocs qui, au contact des mains, finissent par disparaître totalement. Le film en couleur sera composé de plusieurs séquences (de 1 à 3 min) témoignant d'une déambulation à travers Tokyo et Kyoto, dans le courant du mois de juin 2010. Le mur de magnésie, devenu écran pour le temps de l'exposition sera à la fois une surface sensible et fragile, à l'image des invisibles empreintes que peuvent laisser les errances dans nos esprits.

Audrey Martin (extrait)

Expositions collectives (sélection) :

Programme Libre, dans le cadre de Casanova Forever (Frac Languedoc Roussillon), 24 juin au 2 octobre 2010, Galerie Vasistas, Montpellier, France

Points de suspension, 2009, Galerie Appolonia, Strasbourg, France

Rayon Vert, 2009, intervention d'un soir au CRAC Altkirch, France

Mise à l'œuvre, 2009, dans le cadre de la Nuit des Musées, Musée de l'œuvre Notre Dame, Strasbourg, France

Show Room, 2009, Galerie la Chaufferie, Strasbourg, France

Malchance, 2009, exposition en appartement, Strasbourg, France

Borders of Perception, 2008, Workshop Européen, Enschede, Hollande



Biches, 2008
50 biches en plastique, fils. 1,2 x 12 cm



Sans titre, 2009
Installation in situ. Eau, or, rouge.
3 x 29,5 x 9,5 cm



Feuille d'or, 2009
Feuille de papier quadrillé recouverte d'or 22 carats et froissée. 21 x 29,7 cm

Daniel PFLUMM

Icetrain

1998

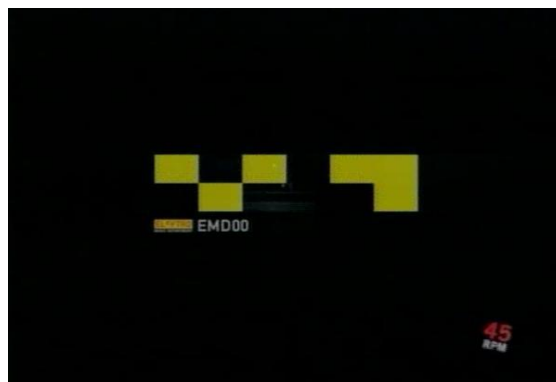
Vidéo, 8'

Collection Frac Languedoc-Roussillon

Image extraite de la vidéo Frac LR © droits réservés

Né en 1968, Genève (Suisse)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)



Icetrain est une création directement issue de la culture du mix, mêlant recyclage des formes et sampling d'images et de sons. Beat techno et impacts visuels pulsent pour délivrer une écriture plastique proprement physique. Le film défile, des couleurs, des tâches lumineuses, reflets immatériels des vitres des trains qui passent de jour comme de nuit, mais aussi des images assistées par ordinateurs et des séquences compilées à partir de la télévision. Le clip s'adapte à la vitesse de déplacement du quotidien et au flux de l'information. L'œuvre s'éprouve bien sûr, dans la durée et la répétition. Selon un principe d'équivalence, les données visuelles et sonores fonctionnent ensemble. L'esthétique contemporaine emprunte de nouveau à la culture populaire ses représentations et ses méthodes, pour toucher l'espace collectif et dissoudre les prérogatives du grand art. Ce nouveau langage immédiat puise dans le modèle de l'autoproduction musicale, dans le fourmillement des signes et dans la possibilité de leur libre usage, libéré des contraintes de l'idéologie de la communication. *Icetrain* rassemble les fragments épars d'une société désarticulée, active les données, articule le sens en son absence plutôt que de créer une simple esthétique. Le fort pouvoir d'abstraction de cette pièce est à mettre dans cette perspective, comme négation du néant dans lequel la consommation voudrait nous engloutir.

L'image dernière métaphore de la marchandise est vidée de son contenu, elle véhicule juste des signes génériques, vecteurs transitoires, stimulants d'une énergie continue. Il est question dans ce travail de frayage, comme de réconciliation entre la vastitude du vide et l'exotisme du monde. Les œuvres de cette nouvelle génération d'artistes sont multidirectionnelles, polymorphes, ouvertes et fluides. A l'heure du mix, la création est potentiellement permanente.

Céline Mélissent

Expositions (sélection)

Depositions, 2008, Galerie Francesca Pia, Zürich, Allemagne

This is America, 2006, Centraal Museum Utrecht, Utrecht, Pays-Bas

Surfaces Polyphoniques, 2006, CRAC, Sète, France

36 x 27 x 10, 2005, VOLKSPALAST, Berlin, Allemagne

Dévoler, 1 décembre 2002 au 1 mars 2003, Mücsarnok Kunsthalle, Budapest, Hongrie

Urbanités, 5 juin au 31 décembre 2000, Frac Languedoc Roussillon, Montpellier, France

Jozef ROBAKOWSKI

Cars, Cars

1985

Vidéo. Durée : 3'

Collection Frac Languedoc-Roussillon

Image extraite de la vidéo Frac LR © droits réservés



Né en 1939, Poznan (Pologne)

Vit et travaille à Lodz (Pologne)

Józef Robakowski est l'un des plus célèbres artistes de la scène polonaise contemporaine. Son travail s'étend du cinéma à la vidéo, de la photographie aux arts plastiques. Professeur à l'école de Lodz, il réalise depuis les années 70 ce qu'il appelle lui-même ses "vidéo-performances" - courtes bandes ironiques et ingénieuses, réalisées d'un seul trait, sans aucun montage ni aucune coupe. Le rapport de l'objet-caméra au corps de l'artiste, son statut de prothèse constitue l'essence même à la fois du dadaïsme et du constructivisme. Il peut d'ailleurs être observer dans ses premiers films, comme dans ses bandes, une forte propension à l'auto-dérision. Un rapport critique aigu vis-à-vis des formes expérimentales et autres recherches sur le direct ou le processus propre aux élaborations formelles de ses contemporains. Robakowski serait en quelque sorte et dans le contexte des pays de l'Est une figure dédoublée d'un William Wegman par exemple, toujours pris dans l'énergie de sa propre créativité et en même temps produisant en miroir de la distance, une succession de séquences comme autant de clichés formels et conceptuels de l'art en train de se faire.

Céline Mélissent

Expositions (sélection)

A(vwar), 6 mars au 6 juin 2007, Maison des Jeunes et de la Culture, Uzès, France

Bis repetita, placent, 24 février au 6 mai 2005, Lycée agricole régional Xavier Bernard, Rouillé, France

Dévoler, 1 décembre 2002 au 1 mars 2003, Mücsarnok Kunsthalle, Budapest, Hongrie

Cycle vidéo, 1 novembre au 20 décembre 2002, Service régional de la formation et du développement, Paris, France

Dévoler, 21 juin au 1 octobre 2001, IAC-Collection Frac Rhône Alpes, Villeurbanne, France

Sans titre, 28 septembre au 22 novembre 1999, Ateliers d'Utopie, Strasbourg, France

Sans titre, 22 au 28 février 1999, Galerie Iconoscope, Montpellier, France

Tjeerd ALKEMA

Porte

1994

Plâtre et résine

Collection de l'artiste

Visuel de l'artiste © Tjeerd Alkema



Né en 1942, Harlingen (Pays-Bas)
Vit et travaille à Nîmes depuis 1966

Tjeerd Alkema est l'une des figures majeures de la création contemporaine néerlandaise. Le sculpteur utilise le procédé de l'anamorphose. Ce dispositif optique consiste à jouer de la transformation d'une figure selon l'angle sous lequel on la regarde. Grâce à ses constructions, l'artiste examine les notions de perspective et d'espace. Il opère en volume, s'amusant à piéger l'espace, l'œuvre elle-même et celui qui la regarde. La *Porte* occupe, agrandit, modifie et creuse son environnement.

Cette sculpture, aux points de vue et formes multiples, rend le spectateur actif. Celui-ci est invité à se mouvoir et à se poser la question de sa propre vision de la réalité. L'œuvre incite le spectateur à la pénétrer, à la traverser. Elle crée une interrelation entre elle et l'individu qui se déplace autour et dans l'œuvre. Elle matérialise et mémorise le passage d'une foule anonyme, du public. Ce dernier expérimente l'œuvre en passant au travers d'elle. La *Porte* fait référence à toutes celles que nous avons l'habitude de traverser inconsciemment et quotidiennement, matérialisant le passage d'un lieu à un autre, pour franchir un seuil. Différente du concept habituel de porte, elle est déformée, tordue, réduite en réalité qu'à son encadrement. Elle trouble le regard du promeneur et donne l'impression que notre corps va devoir se contorsionner pour parvenir de l'autre côté. Le passant et errant anime et donne vie à la sculpture qui est conçue comme un parcours et se l'approprié.

Claire Goenaga et Barbara Fourteau

Expositions (sélection) :

Tjeerd Alkema, Catherine Serikoff, 2010, Galerie AL/MA, Montpellier, France
Salon du dessin contemporain, 2009, Montpellier, France
Surface-Surprise, 2008, Galerie Philippe Pannetier, Nîmes, France
Expo 37, 2007, Galerie Conny van Kasteel, Egmond aan Zee, Leeuwarden, Pays-Bas
City scape, shake & bake, 2006, Les Chantiers Boîte Noire, Montpellier, France
Tjeerd Alkema, 2003, Galerie Conny van Kasteel, Egmond aan Zee, Pays-Bas
Propositions I, 1997, Carré Sainte-Anne, Montpellier, France
Anamorphoses aujourd'hui, 1993, Galerie AREA, Paris, France
Sans titre, 1990, CREDAC, Ivry-sur-Seine, France
Solo Show, 1986, Villa Médicis, Rome, Italie

Hsia-Fei CHANG

Urumqi

2006

Ensemble de 10 enseignes lumineuses

Collection Frac Languedoc-Roussillon

Photo Frac LR © droits réservés



Née en 1973 à Taipei (Taïwan)

Vit et travaille à Paris (France)

Les enseignes lumineuses détournées de Hsia-Fei Chang constituent la série « Urumqi », du nom d'une ville importante du Nord-Ouest de la Chine trop éloignée pour être visitée. Au-delà de toute notion de marque ou de logo commercial, à l'intersection des cultures orientales et occidentales, chacune donne une vision du bonheur, entre rêve, jeunesse, beauté et tristesse, mélancolie douce à la Marcel Proust ou à la Haruki Murakami, pilule miracle et autres plantes des dieux. L'esthétique pop et électrique fait directement référence aux mégapoles comme Tokyo ou Las Vegas, destination de rêve pour beaucoup, symbole du plaisir et de la modernité. Fantômes et désirs se côtoient dans une recherche de lumière et de bien-être. En dépit du pouvoir de persuasion des méthodes publicitaires, du caractère hypnotique de son système de représentations, le monde n'est pas une agence de voyage et la mélancolie ne se résout pas au bonheur d'être triste. Plus claire est la lumière, plus sombre est l'obscurité.

Céline Mélissent (extrait)

Expositions (sélection) :

Sans titre, 2009, Galerie Laurent Godin, Paris, France

Global Feminism, 2007, Elizabeth A. Sackler Center, Brooklyn Museum, New York, USA

Taille humaine, 2006, Les jardins du Luxembourg, Paris, France

Girls, Girls, Girls, 2005, Centre d'art de Neuchâtel, Neuchâtel, Suisse

Buy-self, 2004 Galerie Cortex Athletico, Bordeaux, France,

Fiac !, 2004, Paris, France

Opendoors openeyes - invitée d'honneur, 2004, Molière-Scène d'Aquitaine, Bordeaux, France

Echo Blossom, Espacio de Arte Contemporaneo EL GALLO, 2003, Salamanque, Espagne

Trans Sexual Express, Mücsarnok Kunsthalle, 2002, Budapest, Hongrie

Post-Production, Galerie Continua, San Gimignano, 2002, Italie (curator Nicolas Bourriaud)

2000 Taipei Biennial, 2000, Taipei fine Art Museum, Taïwan

Cities on the move, 1999, Luisiana Museum, Copenhague, Danemark

You talk, I listen, 1998, Centre d'Art Contemporain La Ferme du Buisson, Paris, France

J'aurais fait autrement, 1997, Galerie du CAPC, Bordeaux, France

Jean-Luc MOULENE*Déposition*

1997

Offset, 42 x 60 cm

Collection Frac Languedoc-Roussillon

Visuel fourni par l'artiste. © Adagp

Né en 1975, à Reims (France)

Vit et travaille à Paris (France)



Le photographe développe un regard critique et singulier d'une réalité alarmiste de notre société, s'emparant des codes visuels de l'espace social : « *La photographie rend visibles des faits et des signaux*, souligne Jean-Luc Moulène, *qui échappent ou non aux rapports de pouvoir* ». *Déposition* est un travail qui relève d'une grande provocation. Son but est avant tout pédagogique : il veut reformer le regard du spectateur par le jeu (point de vue, cadrage, éclairage).

Ici, ses mises en scènes de produits de consommation, de femmes ou d'instantanés de passage interrogent la notion de la place de l'individu dans un monde urbain. Doté d'une immense culture visuelle, ces photographies vont chercher leur essence à l'extérieur. Il destine ses œuvres à un usage documentaire. Son travail est de capter des actions éphémères dans la ville. Il fixe son attention sur le banal tout en dénonçant les surplus du monde moderne. Sa réflexion se basant spécifiquement sur le déplacement et la déambulation, l'artiste souhaite témoigner de l'errance à travers la foule. Ses photographies pleines de sens reflètent l'individu perdu dans la foule face à sa solitude. Sa pratique photographique s'appuie sur des pratiques de déambulation dans le réel. Par la rupture esthétique et thématique, l'artiste renvoie l'humain et les tensions de l'espace vers le social.

Céline Mélissent (extrait)

Expositions (sélection)*Tragédie minuscule*, 21 janvier au 22 mars 2009, Le Radar, Bayeux, France*Proposition Mercier*, 7 juillet au 17 septembre 2006, Frac Basse-Normandie, Caen, France*Limites*, 26 septembre 2006 au 8 février 2007, Maison du geste et de l'image, Paris, France*Mouvement - Des deux côtés du Rhin*, 15 octobre 2005 au 12 février 2006, Museum Ludwig, Cologne, Allemagne*Des voisinages*, 23 au 29 avril 2003, Frac Ile-de-France, Paris, France*Farniente. Le travail, c'est la santé*, 4 juillet au 27 septembre 2003, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier, France*Objets de réflexion*, 13 juin au 18 août 2002, Frac Ile-de-France, Paris, France

Jérôme ROMAIN

Couple de touristes

2009

Huile sur toile, 71 x 120 cm

Collection de l'artiste

Visuel de l'artiste © Jérôme Romain



Né en 1976, à Charleville Mézières (France)

Vit et travaille à Montpellier (France)

Jérôme Romain est un témoin infatigable du monde qui l'entoure. Déambulateur solitaire, il se déplace dans son environnement et prend des photos de ses proches, d'inconnus, ou d'objets de son quotidien, qu'il substitue par la peinture afin de transcender ce quotidien. Il modifie alors la perception que nous pourrions avoir du monde tout en laissant à la réalité la place qui lui est due. Romain a toujours voulu faire une peinture directement accessible mais pour laquelle un simple coup d'œil ne doit pas suffire, revendiquant ainsi l'idée que la figuration offre autant de possibilités conceptuelles et formelles que l'abstraction.

La peinture chez lui est un acte non prémédité, spontané, où l'ennui n'existe plus. Il se penche sur les codes de la peinture en y laissant rentrer l'orgie, les masques et la spontanéité de l'homme. Le mouvement est un élément qui prime dans son œuvre et dit lui-même qu'il préfère l'agitation à l'immobilité. Il s'autorise quelques interversions, mais nous montre des moments réels de sa vie, et partage ainsi son intimité avec le spectateur. Jérôme Romain touche au corps, à l'intensité des affects et des rapports humains. Constamment, sa peinture est empreinte de l'atmosphère du moment, du lieu, et plus loin que la figuration, il fait transparaître subjectivement des sensations que la contemplation de ses toiles nous laisse imaginer. La figuration et la matière picturale de Romain semblent en effet particulièrement appropriées pour réinterroger avec énergie quelques fondamentaux : l'existence d'un être humain, sa place dans le monde, et le regard furtif ou contemplatif que l'on peut poser sur lui.

Bertrand Riou (extrait)

Expositions (sélection)

J'ai mis un tigre dans mon vélo, 11 au 15 janvier 2010, Galerie Maverick Showroom, Londres, UK

Frontside Backside, 16 juin au 1^{er} juillet 2009, Médiathèque de Hyères, Hyères, France

Portraits et personnages, 7 au 22 septembre 2007, Galerie Le Studio, Paris, France

Neo Pop - Résonance (en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon), 14 décembre 2007 au 31 janvier 2008, Galerie Doxart, Lyon, France

Jérôme Romain, 13 juin au 30 août 2006 Galerie 22+, Nancy, France



Une femme au bord de l'eau, 2008
Huile sur toile. 70 x 100 cm



Bubble, 2010
Huile sur toile. 55 x 38 cm



Les prosélytes, 2010
Huile sur toile

Sigurdur Arni SIGURDSSON

Sans titre

2004

Huile sur toile, 200 x 220 cm

Collection Frac Languedoc-Roussillon

Cliché André Morin © droits réservés



Né en 1963, Akureyri (Islande)

Vit et travaille à Reykjavik (Islande) et Paris (France)

Sigurdur Arni Sigurdsson débute son travail sur les ombres dans les années 1990. L'ombre peinte, selon la logique du monde phénoménologique, invite à penser qu'elle se rattache à un objet qui la motive, la crée. L'idée est donc de ne pas entraîner le spectateur dans la peinture, mais de l'en sortir, ainsi qu'attiser sa méfiance vis à vis de l'image perçue. Le spectateur est amené à s'interroger sur le potentiel de l'image ; la relation entre la chose portraiturée et la réalité. Plus récemment ses recherches l'amèneront, au delà du dévoilement de l'espace par les ombres, à faire des trous dans ses toiles comme autant de manières de créer un monde entre la peinture à l'huile et la toile.

Ici les ombres, grandeur nature, suggèrent deux personnes en train d'observer la toile grise. De l'ambiguïté des formes, le spectateur est donc libre de constater une mélancolie ou le hors champ du tableau. L'ombre chez Sigurdsson est la possession de l'absence ; elle est donnée à voir mais ne dépend d'aucun objet, d'aucun éclairage. Cette condition esthétique sublime la sensation d'absence, de manque. L'idée de présence qui est affirmée par la vision de l'ombre reste donc duplice. Là se traduit un intérêt ontologique dans le travail de Sigurdsson et qui transparait sur cette toile ; l'ombre devient un personnage, un interlocuteur auquel le spectateur est confronté.

Le travail de Sigurdsson, et son rendu esthétique se trouve donc en constante oscillation, entre absence et présence, vie et mort, visible et invisible, l'espace déterminé par la toile et le hors champ. Cette précarité qui qualifie ses œuvres vient présupposer qu'aucune identification n'est définitive.

Bertrand Flanet (extrait)

Expositions (sélection)

Sigurdur Arni Sigurdsson, 2009, Galerie Iconoscope, Montpellier, France

L'entrée, 10 octobre au 31 janvier 2009, Crac, Sète, France

Des Certitudes sans doute(s), 2 octobre au 31 décembre 2008, Musée de Picardie, Amiens, France

Mondo e Terra, 19 juin au 30 septembre 2008, Musée d'art, Sardaigne, Italie

Jardin Vilayet, Safn, 2007, Reykjavik, Islande

Le reflet, le doute, la menace, 2005, Couvent de Morsiglia, Corse

L'humanité mise à nu et l'art en frac, même, 1^{er} octobre au 4 décembre 2005, Casino Luxembourg

Intime et familier, 10 mai au 3 juin 2004, Atelier Art Vivant, Villeneuve-lès-Avignon, France

La vitrine, Villa Saint-Clair, Sète, France.

Gérard FROMANGER*Bleu saphir**(de la série **Le peintre et le modèle**)*

1972

Lithographie. 60 x 80 cm

Collection du musée Les Abattoirs, Toulouse

Cliché couleur © Gérard Fromanger

*Rouge de Chine vermillonné**(de la série : **Le peintre et le modèle**)*

1972

Lithographie. 60 x 80 cm

Collection du musée Les Abattoirs, Toulouse

Cliché couleur © Gérard Fromanger



Né en 1939, à Jouars-Pontchartrain (France)

Vit et travaille à Paris et à Montauto (Italie)

Dès les années 1960, le peintre français s'impose comme une des personnalités de la scène artistique à Paris en participant à l'aventure de la Figuration Narrative, dont il est l'un des fondateurs. Ce style pictural s'affirme autour de l'intérêt pour l'image médiatisée et de son traitement lisse de la surface en aplats, afin de servir une iconographie préoccupée par le social ou par l'anecdote. Les thèmes des œuvres sont rattachés généralement aux scènes du quotidien et à des revendications sociales ou politiques. Impliqué dans ce monde, Gérard Fromanger utilise l'appareil photographique pour des prises de vues sans point de vue délibéré, sans cadrage privilégié.

Dans sa série «Le peintre et le modèle », l'artiste représente la rue, les passants. Dans les années 1970, il réalise un bon nombre d'œuvres représentant l'environnement urbain et la foule en mouvement. Serge July, auteur d'un essai sur l'artiste, parle d'« *un peintre de foule, de natures vivantes* » (Serge July, *Fromanger*, Éd Cercles d'Art, 2002), donc celle de la rue dans laquelle se dissimulent la variété et l'individu. L'individualité s'identifie dans la foule et s'en détache par la mise au premier plan de l'ombre du peintre le différenciant ainsi de la multitude dépeinte ici par des aplats de couleurs bleues et rouges. Ainsi, l'image du monde que nous renvoie le peintre est passée à travers ses propres filtres, son optique personnelle, autant de termes qui relient le peintre et le photographe.

Elodie Vidotto

Expositions (sélection)

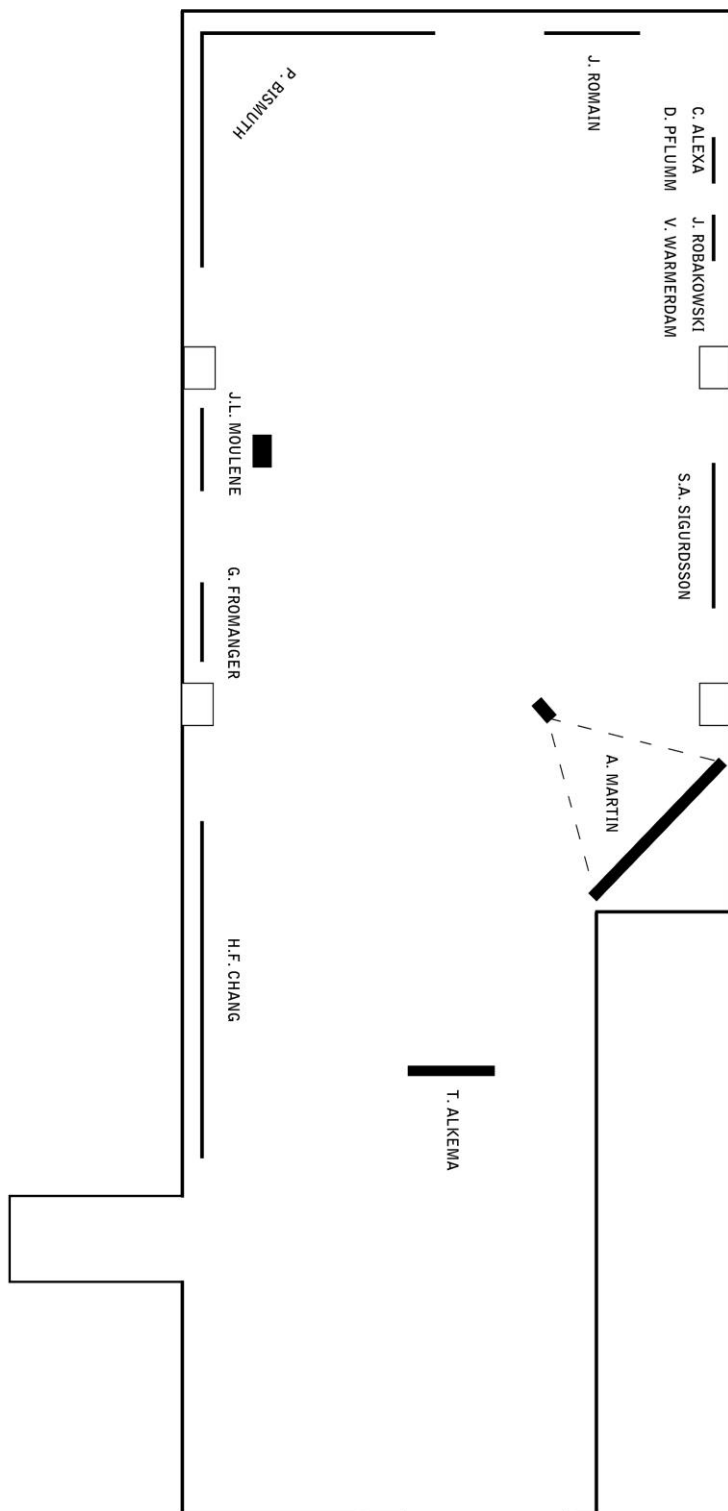
C'est quoi ta couleur ?, 5 octobre au 3 novembre 2007, Musée Henri de Toulouse-Lautrec, Albi, France

Rendez-vous avec la collection des Abattoirs : le signe dans la lithographie contemporaine, 2006, Le majorat Galerie municipale d'exposition, Villeneuve-Tolosane, France

Rétrospective Gérard Fromanger, 4 mars au 5 juin 2005, Musée des Beaux Arts, Dole

Papiers choisis, 6 juin au 1^{er} septembre 2003, Abattoirs, Toulouse, France

French Collection. Un choix d'acquisition du Fonds national d'art contemporain, 31 octobre 2002 au 19 janvier 2003, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, Suisse



SOIT DIT EN PASSANT

Informations pratiques

Une exposition sur le thème du « passage » organisée par les étudiants du Master 2 Patrimoine, « Conservation, Gestion et Diffusion des œuvres d'art du XXe et XXIe siècle » (Université Paul Valéry, Montpellier 3), et le Frac Languedoc Roussillon.

Vernissage, mardi 19 octobre 2010 à 18h30

Visite presse, mardi 19 octobre 2010 à 17h

Espace d'exposition :

Frac Languedoc-Roussillon
4/6 rue Rambaud, 34000 Montpellier
04.99.74.20.35
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h

Service éducatif :

Céline Mélissent et Gaëlle Dupré Saint-Cricq
04 99 74 20 30
se@fraclr.org

Découverte ludique de l'exposition et lectures de contes pour les enfants, les mercredis et samedis à 15h.

Communication :

Christine Boisson, chargée de communication
04 99 74 20 34
christineboisson@fraclr.org

Elli Humbert, chargée communication, Carbone 14
contact.carbone14@gmail.com